

a appliqué à l'histoire des hommes et des choses la méthode de l'Atlas de Lesage. On a de lui : les *Concours de l'Université jusqu'en 1828* (1830); les *Concours de trente-deux collèges royaux des départements de France* (1832); *Tableau statistique des deux Chambres* (1837); *Atlas historique et chronologique des littératures anciennes et modernes, des sciences et des beaux-arts* (1827-1829, 25 tableaux, grand in-fol.), en collaboration avec L. Chodzko, F. Denis, etc.; *Tableau de l'École polytechnique depuis sa fondation jusqu'en 1827* (1828); *la Russie et les Polonais en 1829*; *la Turquie et les Grecs en 1829*; *Tableau des révolutions de Pologne* (1831), avec M. L. Chodzko; *Tableaux des révolutions de Portugal* (1832); *Tableau des révolutions de Suisse* (1833), etc. On lui doit en outre deux collections de portraits : *Iconographie instructive* (1827 et suiv.), collection des portraits des personnages les plus célèbres de l'histoire moderne; les *Hommes utiles de tous les pays* (1833-1841, 5 vol. in-8°), avec des notices, et un *Tableau complémentaire de l'Atlas des littératures* (1835, in-fol.), qui réunit de toutes les productions de l'intelligence, distribuées méthodiquement et chronologiquement. — Sa femme, Mme Adèle JARRY DE MANCY, fille du peintre et dessinateur de Breton, née à Paris en 1794, a cultivé la poésie et publié d'après la méthode de son père : *Traité de perspective simplifiée* (1828, 2 vol. in-4°); *Le Dessin d'après nature et sans maître* (1829-1830, 2 vol. in-fol.).

JARS s. m. (jar. — V. l'étym. à la partie encycl.). Mâle de l'oise domestique. — Loc. fam. *Il entend le jar, il a mené les oies*, ou simplement *Il entend le jar*, il est fin, habile.

— Encycl. Linguist. Ce mot vient probablement du germanique : ancien allemand *kans*, oie, allemand moderne *gans*. La nasale disparait dans l'anglo-saxon *gans*, anglais *goose*, et le scandinave *gås*, etc. On se montre de nouveau dans l'anglo-saxon *gandra*, anglais *gander*, avec un suffixe différent, d'où, sans doute, l'irlandais *gandal*, *gandra*, de mâle, *gars*. Ce nom germanique de l'oise paraît remonter aux origines de la langue; il s'est conservé en effet chez tous les peuples aryens, et il paraît s'être répandu dans une grande partie de l'Asie, de sorte que l'on est tenté d'attribuer aux Aryas la première connotation de ce précieux volatile. Nous retrouvons d'abord cette dénomination dans le sanscrit *hansa, hanst, hanstika*, oie, cygne, *han-saka*, flamant. Le mot zend n'est pas connu. En persan, on devrait attendre *zax*, mais on trouve *gax*, comme en afghan *gax*, en aléoute *chaz*, en ossete *qazi*, en boukharien *gax*. Comme le *q* ne figure jamais dans les mots vraiment persans, il est probable que c'est une forme turque *qaz*, en arabe *qas*, qui aura remplacé le terme primitif, bien que cette forme elle-même provienne sans doute de quelque dialecte aryen, peut-être du boukharien *gax*. L'arménien *sak* ne semble être qu'une inversion de *kas*. En grec, nous avons *chéon*. Par contre le latin *anser* a supprime l'aspiration comme le malais *angsa*, et ajouté un nouveau suffixe. L'irlandais offre *geis* comme nom du cygne, et, pour l'oise, la forme *geadh, geadh*, en ersé *ghadh*, dont le *dh* aspire paraît être d'origine kymrique, et, dans le gwadl, l'anglais *gogh, gudi*, ad équivalent aux deux anciens allemand *kans* reproduit la forme sanscrite dans toute sa pureté, à côté de *anser*, est d'origine gothique. Le lithuanien *zasis, zasis, zaisnas* se rapproche de ce qui a été la forme iranienne. Enfin, l'ancien slave *gans*, prononcé *gonzu*, russe *gusi, guskia, gusynia*, polonais *gus*, illyrien *guska*, bohémien *gus, gusa*, se rattachent de plus près au germanique. Le cercle des langues aryennes étant ainsi complété sans qu'un seul anneau fasse défaut, voyons maintenant comment ce nom de l'oise s'est répandu en dehors de la famille indo-européenne.

Chez les Finnois européens, le lapon *gax* est scandinave; le finlandais *hanhi*, le carélien *hang*, l'esthonnien *hanni* se lient au germanique *gans*; chez les Finnois d'Asie, le wotiak *gax, gaxik*, syrien *gax*, rappelle les formes lithuanienne et slaves. Dans les nombreux dialectes turcs, le nom se présente sous les formes *gax, kaz, chaz*, et si l'on compare le boukharien *gax*, le scandinave *gås*, l'anglo-saxon *gos*, etc., on ne saurait douter que le *g* n'ait emprunté ce mot à quelque langue aryenne, en faisant varier la gutturale. Comme nous l'avons vu, cette forme un peu altérée est revenue au persan et à l'arabe *qas*. Elle se rencontre aussi dans la plupart des langues caucasiennes, les *gax*, *gax*, *gax*, le circassien et l'arabe *kaz*, le mizdigh *kas, goj*, etc. Chez les Samoyèdes Motoves, on trouve la contraction *kat*; chez les Kamachos et les Kobaïles *kat, kat*, par substitution du *ka* à *k*. Dans une autre direction, le sanscrit *hansa* est devenu le malais *hansa, angsa*; le tibétain *ngang-ba* et le siamois *chais* — comparez le grec *chéon* — ont subi des altérations plus fortes, de même que le japonais *kano, gan*. L'annamite *ngou* conduit au chinois *gax*, dans les divers dialectes *go, goo, ka*, au coréen *keim*, où le nom se trouve réduit à sa moindre expression, comme dans l'irlandais *gax* et le mot *kat*.

Des analogies aussi multipliées ne sauraient être l'effet du hasard, et il serait difficile de

l'expliquer par l'onomatopée, qui n'a pas ici un caractère suffisamment prononcé. Il est à remarquer, d'ailleurs, qu'elles suivent un certain ordre géographique, quant aux transitions de l'oise, comme celui du bouf, paraît ainsi se retrouver aux deux extrémités de l'ancien monde, en Irlande et au Japon, avec une chaîne non interrompue d'anneaux intermédiaires. Le rocinet est probablement le sanscrit *haz*, rîre, par allusion au cri peu mélodieux de l'oiseau, et à la manière dont il ouvre son bec pour le pousser.

JARS (François DE ROCHECHOUART, chevalier DE), conspirateur et homme de cour français, mort en 1670. Créature de la reine Anne d'Autriche, il devint nécessairement suspect à Richelieu, qui le fit exiler en Angleterre après la journée des Dupes (1630). Rappelé peu de temps après, il se jeta dans tous les complots contre le cardinal, fut condamné à mort en 1633, sous l'accusation d'avoir voulu faire passer en Angleterre la reine mère et Monsieur, reçut sa grâce sur l'échafaud, passa en Italie, reparut à la cour après la mort de Louis XII, et joua un rôle secondaire dans les premières agitations de la France.

JARS (Gabriel), métallurgiste français, né à Lyon en 1732, mort à Clermont en 1769. Il entra à l'École des ponts et chaussées, où il fit de rapides progrès dans l'étude de la métallurgie, puis visita successivement, de 1756 à 1766, les mines de Saxe, de Bohême, d'Autriche, de Hongrie, de Styrie, de Carinthie, d'Angleterre, d'Espagne, de Suède, de Norvège, de Hanovre, etc. Les notes qu'il publia au sujet des observations faites par lui dans ses voyages lui valurent d'être nommé, en 1768, membre de l'Académie des sciences. Outre de nombreux et intéressants mémoires publiés dans le recueil de cette compagnie, on a de lui : *l'Art de fabriquer la tulle et la brigue en Hollande* (Paris, 1767, in-fol.), et *Voyages métallurgiques ou Recherches et observations sur les mines et forges de fer, la fabrication de l'acier, celle du fer blanc et plusieurs mines de charbon de terre, faites depuis l'année 1752 jusques et y compris 1769* (Lyon, 1774-1781, 5 vol. in-4°). C'est, dit Chaudon, une collection complète de minéralogie théorique et pratique, à la fois curieuse et méthodique. Les procédés prescrits y sont traités avec clarté et précision, et on y trouve des descriptions exactes des machines et des fourneaux nécessaires pour l'exploitation des mines. Cet ouvrage important a été publié par un confrère de Jars, métallurgiste distingué lui-même, qui l'accompagna dans ses voyages à partir de 1765, fut nommé inspecteur général des mines, et mourut en 1796.

JARS (Antoine-Gabriel), homme politique français, fils du précédent, né à Lyon en 1774, mort en 1857. Élève de l'École polytechnique, il en sortit dans l'arme du génie, donna sa démission en 1810, devint pendant les Cent-Jours maire de sa ville natale, entra dans la vie privée après la chute définitive de Napoléon, fut élu en 1822 membre de la Chambre des députés par un des collèges électoraux de Lyon, vota avec l'opposition et fit partie en 1830 des 221 signataires de l'adresse. Après la révolution de Juillet, Jars fut réélu député, et se rallia complètement à la politique conservatrice. Il se prononça violemment contre la réduction du cens électoral, contre l'adjonction des capacités, contre le droit d'association, pour l'hérédité de la pairie, pour l'immovibilité de la magistrature, etc., prit la parole dans un grand nombre de discussions, échoua aux élections de 1842, et vécut depuis dans la retraite. On lui doit quelques pièces de théâtre : les *Confidences* (1835), comédie lyrique, musique de Nicolo; *Jutis ou le Pot de fleurs* (1805), opéra-comique, musique de Spontini, etc., et des *Poésies* (1856).

JARSETTE s. f. (jar-sè-te). Ornith. Syn. de GARSETTE ou GARZETTE.

JART s. m. (jar). Mamm. Espèce de marbre de la Laponie.

JARVILLE, village et commune de France (Meurthe), cant., arrond. et à 3 kilom. S.-E. de Nancy, sur le canal de la Marne au Rhin; 809 hab. Fabrication de draps, borderies et vinaigres, produits chimiques, cordes et machines à filature; hauts fourneaux. Château de la Grand'Malgrange, bâti par Stanislas Leszcynski. Ce fut à Jarville que se livra le 5 janvier 1477, la bataille dite de Nancy, où Charles le Téméraire fut vaincu et tué.

JARZÉ, village et commune de France (Maine-et-Loire), cant. de Seiches, arrond. de Saumur, à 12 kilom. O. de Baugé, sur un coteau élevé; 4,927 hab. Exploitation de bris, fabrication de résine, huilerie. Le beau château qui domine le bourg, et d'où on embrasse un horizon de 30 à 40 kilom., fut bâti, en 1500, par Jean Bourré, ministre de Louis XI. Inondé en 1793, il a été restauré depuis. Quelques peintures érotiques et de très-curieux portraits de Jean Bourré, du marquis de Jarzé et d'autres membres de la famille, se voient à l'intérieur de l'édifice. L'église, qui date du xv^e siècle, renferme de jolies boiseries. Les populations des villages voisins se rendent en pèlerinage, le 15 août, à l'antique chapelle de Montplacé, située au N. du bourg. Sur le territoire de Jarzé, se trouve le dol-

men de la Roche-Elicibanet, composé de quatre pierres.

JAS s. m. (ja). Mar. Assemblage de deux pièces de bois adaptées à l'extrémité de la vergue d'une ancre, et servant à tenir celle-ci couchée de façon qu'un de ses bords morde le fond.

— Techn. Nom donné, dans les marais salants de l'Ouest, au premier bassin dans lequel on fait entrer l'eau de mer. On l'appelle aussi *vasin*, parce que l'eau y dépose la vase et d'autres matières qu'elle tenait en suspension.

— Econ. rur. Nom des bergeries en Provençe.

JASER v. n. ou intr. (ja-zè. — L'origine de ce mot est diversement expliquée par les étymologistes. Les uns proposent l'italien *gassa*, pie, qui, comme le français *agasse*, se rapporte au germanique; anglo-saxon *aga*, ancien allemand *agaza, agastra*, allemand *äster*. Diez rejette l'étymologie de l'italien *gassa*, qui, si elle est vraie, ne peut avoir que le sens de la pie, qui n'est pas un oiseau qui signifie à la fois jar et caqueteur, et qui appartient au principal groupe des noms aryens de l'oise. V. JARS. Selon M. Littré, *JASER* se rapporterait plutôt au radical celtique *jas* ou *gas*, qui se trouve aussi dans *gastard*, et que l'on découvre dans le breton *gasset, geyd, gazouiller*, kymrique *gasi*, murmure. Enfin, on a tiré ce mot de *jas*, ancien nom du coq, du lat. *galus*. On lit, en effet, dans les fragments d'une ancienne version de la Passion d'un certain évêque de Bohême, « Et Pierre commença à caquetier et à jaser : Ke je ne soi ce est hom soit ke vos dits. Maintenant chantez li *jas* ». Babiller, causer de choses peu importantes : Ah! jamais les amants ne sont las de jaser.

— Par ext. Mâle : *Un bigote qui jase d'une dévotion est plus venimeux qu'un longare bête*. (V. Hugo.) Trahir ses secrets en causant : *Un essayer de vous faire JASER*.

— Loc. fam. *Jaser comme une pie*, comme une pie carpe, babiller, parler beaucoup.

— Par anal. Faillir, jacter, en parlant de certains oiseaux : *un pie jasse à pleu prè comme la corneille*. (Buff.) *On se tait le bruit humain, la nature fait jaser les nid d'oiseaux, clucheter les feuilles d'arbre et murmurer les mille voix de la solitude*. (V. Hugo.) Faire entendre des sons comparables au bruit d'une conversation : *Un ruisseau qui jase dans l'herbe*.

Sous la haie embaumée, un mince fil d'eau Jase et fait frissonner le verdoyant rideau.

TH. GAUTIER.

— Syn. *Jaser, babiller, bavarder, caquetier, jaboter*. V. BABILLER.

JASERAN s. m. (ja-zè-ran). Diez, notant l'espagnol *azarar*, qui signifie légèreté, de l'arabe *Gazair*, Alger, et remarquant qu'il est dit qu'Alger fabriquait d'excellentes cottes de mailles, pense que *jaseran* signifie proprement algérien, provenant d'Alger). Ancienne espèce de cote de mailles.

— Syn. de JASERON.

— Modes. Collier d'or, formé de petits anneaux, chaîne de cou à petits anneaux, dite aussi JASERON. Il bracelet en forme de chaîne.

— Bot. Nom vulgaire de l'orange, dans quelques localités.

JASRIE s. f. (ja-zè-ri — rad. *jaser*). Caquet, babli, bavardage : *C'est une JASRIE continue*.

JASRON s. m. (ja-zè-ron). Modes. Corruption du mot JASERAN. Gros bouillon pour faire des nervures.

JASUR, EUSE s. (ja-zur, eu-zè — rad. *jaser*). Personne qui jase : *Un grand JASUR. Un groupe de papillon*.

— s. m. Ornith. Genre de passereaux : Les *JASURS* ont d'un caractère tout à fait social; ils sont ordinairement par grandes troupes, et quelquefois ils forment des vols innombrables. (Buff.) s. f. Nom vulgaire d'une espèce de peruche du Brésil.

— Adject. Qui jase, qui aime à jaser : *Tous les amoureux sont JASURS*. (Toussend.)

— Encycl. Ornith. Le genre *JASUR*, créé par Vieillot, indiqué par Schwenckfeld, adopté par Temminck et Cuvier, offre pour caractère : bec court, droit, élevé; mandibule supérieure dentée, faiblement arquée vers l'extrémité; narines placées à la base du bec, ovoïdes, recouvertes de poils longs dirigés en avant; quatre doigts, trois en avant, l'extérieur soudé à l'intermédiaire; un pouce; ailes, médiores; première et deuxième rémiges les plus longues.

Brisson avait rangé les *JASURS* parmi les grives, et Linné parmi les pies-grièches; on les avait aussi classés parmi les cotingas. Ces oiseaux sont voyageurs, et, quoique l'on ait appelé *JASUR* de Bohême l'espèce européenne, on ne la trouve pas plus fréquemment en Bohême que partout ailleurs, sous le nom de l'édifice. L'église, qui date du xv^e siècle, renferme de jolies boiseries. Les populations des villages voisins se rendent en pèlerinage, le 15 août, à l'antique chapelle de Montplacé, située au N. du bourg. Sur le territoire de Jarzé, se trouve le dol-

men de la Roche-Elicibanet, composé de quatre pierres.

JAS s. m. (ja). Mar. Assemblage de deux pièces de bois adaptées à l'extrémité de la vergue d'une ancre, et servant à tenir celle-ci couchée de façon qu'un de ses bords morde le fond.

— Techn. Nom donné, dans les marais salants de l'Ouest, au premier bassin dans lequel on fait entrer l'eau de mer. On l'appelle aussi *vasin*, parce que l'eau y dépose la vase et d'autres matières qu'elle tenait en suspension.

— Econ. rur. Nom des bergeries en Provençe.

JASER v. n. ou intr. (ja-zè. — L'origine de ce mot est diversement expliquée par les étymologistes. Les uns proposent l'italien *gassa*, pie, qui, comme le français *agasse*, se rapporte au germanique; anglo-saxon *aga*, ancien allemand *agaza, agastra*, allemand *äster*. Diez rejette l'étymologie de l'italien *gassa*, qui, si elle est vraie, ne peut avoir que le sens de la pie, qui n'est pas un oiseau qui signifie à la fois jar et caqueteur, et qui appartient au principal groupe des noms aryens de l'oise. V. JARS. Selon M. Littré, *JASER* se rapporterait plutôt au radical celtique *jas* ou *gas*, qui se trouve aussi dans *gastard*, et que l'on découvre dans le breton *gasset, geyd, gazouiller*, kymrique *gasi*, murmure. Enfin, on a tiré ce mot de *jas*, ancien nom du coq, du lat. *galus*. On lit, en effet, dans les fragments d'une ancienne version de la Passion d'un certain évêque de Bohême, « Et Pierre commença à caquetier et à jaser : Ke je ne soi ce est hom soit ke vos dits. Maintenant chantez li *jas* ». Babiller, causer de choses peu importantes : Ah! jamais les amants ne sont las de jaser.

— Par ext. Mâle : *Un bigote qui jase d'une dévotion est plus venimeux qu'un longare bête*. (V. Hugo.) Trahir ses secrets en causant : *Un essayer de vous faire JASER*.

— Loc. fam. *Jaser comme une pie*, comme une pie carpe, babiller, parler beaucoup.

— Par anal. Faillir, jacter, en parlant de certains oiseaux : *un pie jasse à pleu prè comme la corneille*. (Buff.) *On se tait le bruit humain, la nature fait jaser les nid d'oiseaux, clucheter les feuilles d'arbre et murmurer les mille voix de la solitude*. (V. Hugo.) Faire entendre des sons comparables au bruit d'une conversation : *Un ruisseau qui jase dans l'herbe*.

Sous la haie embaumée, un mince fil d'eau Jase et fait frissonner le verdoyant rideau.

TH. GAUTIER.

— Syn. *Jaser, babiller, bavarder, caquetier, jaboter*. V. BABILLER.

JASERAN s. m. (ja-zè-ran). Diez, notant l'espagnol *azarar*, qui signifie légèreté, de l'arabe *Gazair*, Alger, et remarquant qu'il est dit qu'Alger fabriquait d'excellentes cottes de mailles, pense que *jaseran* signifie proprement algérien, provenant d'Alger). Ancienne espèce de cote de mailles.

— Syn. de JASERON.

— Modes. Collier d'or, formé de petits anneaux, chaîne de cou à petits anneaux, dite aussi JASERON. Il bracelet en forme de chaîne.

— Bot. Nom vulgaire de l'orange, dans quelques localités.

JASRIE s. f. (ja-zè-ri — rad. *jaser*). Caquet, babli, bavardage : *C'est une JASRIE continue*.

JASRON s. m. (ja-zè-ron). Modes. Corruption du mot JASERAN. Gros bouillon pour faire des nervures.

JASUR, EUSE s. (ja-zur, eu-zè — rad. *jaser*). Personne qui jase : *Un grand JASUR. Un groupe de papillon*.

— s. m. Ornith. Genre de passereaux : Les *JASURS* ont d'un caractère tout à fait social; ils sont ordinairement par grandes troupes, et quelquefois ils forment des vols innombrables. (Buff.) s. f. Nom vulgaire d'une espèce de peruche du Brésil.

— Adject. Qui jase, qui aime à jaser : *Tous les amoureux sont JASURS*. (Toussend.)

— Encycl. Ornith. Le genre *JASUR*, créé par Vieillot, indiqué par Schwenckfeld, adopté par Temminck et Cuvier, offre pour caractère : bec court, droit, élevé; mandibule supérieure dentée, faiblement arquée vers l'extrémité; narines placées à la base du bec, ovoïdes, recouvertes de poils longs dirigés en avant; quatre doigts, trois en avant, l'extérieur soudé à l'intermédiaire; un pouce; ailes, médiores; première et deuxième rémiges les plus longues.

Brisson avait rangé les *JASURS* parmi les grives, et Linné parmi les pies-grièches; on les avait aussi classés parmi les cotingas. Ces oiseaux sont voyageurs, et, quoique l'on ait appelé *JASUR* de Bohême l'espèce européenne, on ne la trouve pas plus fréquemment en Bohême que partout ailleurs, sous le nom de l'édifice. L'église, qui date du xv^e siècle, renferme de jolies boiseries. Les populations des villages voisins se rendent en pèlerinage, le 15 août, à l'antique chapelle de Montplacé, située au N. du bourg. Sur le territoire de Jarzé, se trouve le dol-

men de la Roche-Elicibanet, composé de quatre pierres.

JAS s. m. (ja). Mar. Assemblage de deux pièces de bois adaptées à l'extrémité de la vergue d'une ancre, et servant à tenir celle-ci couchée de façon qu'un de ses bords morde le fond.

— Techn. Nom donné, dans les marais salants de l'Ouest, au premier bassin dans lequel on fait entrer l'eau de mer. On l'appelle aussi *vasin*, parce que l'eau y dépose la vase et d'autres matières qu'elle tenait en suspension.

— Econ. rur. Nom des bergeries en Provençe.

JASER v. n. ou intr. (ja-zè. — L'origine de ce mot est diversement expliquée par les étymologistes. Les uns proposent l'italien *gassa*, pie, qui, comme le français *agasse*, se rapporte au germanique; anglo-saxon *aga*, ancien allemand *agaza, agastra*, allemand *äster*. Diez rejette l'étymologie de l'italien *gassa*, qui, si elle est vraie, ne peut avoir que le sens de la pie, qui n'est pas un oiseau qui signifie à la fois jar et caqueteur, et qui appartient au principal groupe des noms aryens de l'oise. V. JARS. Selon M. Littré, *JASER* se rapporterait plutôt au radical celtique *jas* ou *gas*, qui se trouve aussi dans *gastard*, et que l'on découvre dans le breton *gasset, geyd, gazouiller*, kymrique *gasi*, murmure. Enfin, on a tiré ce mot de *jas*, ancien nom du coq, du lat. *galus*. On lit, en effet, dans les fragments d'une ancienne version de la Passion d'un certain évêque de Bohême, « Et Pierre commença à caquetier et à jaser : Ke je ne soi ce est hom soit ke vos dits. Maintenant chantez li *jas* ». Babiller, causer de choses peu importantes : Ah! jamais les amants ne sont las de jaser.

— Par ext. Mâle : *Un bigote qui jase d'une dévotion est plus venimeux qu'un longare bête*. (V. Hugo.) Trahir ses secrets en causant : *Un essayer de vous faire JASER*.

— Loc. fam. *Jaser comme une pie*, comme une pie carpe, babiller, parler beaucoup.

— Par anal. Faillir, jacter, en parlant de certains oiseaux : *un pie jasse à pleu prè comme la corneille*. (Buff.) *On se tait le bruit humain, la nature fait jaser les nid d'oiseaux, clucheter les feuilles d'arbre et murmurer les mille voix de la solitude*. (V. Hugo.) Faire entendre des sons comparables au bruit d'une conversation : *Un ruisseau qui jase dans l'herbe*.

Sous la haie embaumée, un mince fil d'eau Jase et fait frissonner le verdoyant rideau.

TH. GAUTIER.

— Syn. *Jaser, babiller, bavarder, caquetier, jaboter*. V. BABILLER.

JASERAN s. m. (ja-zè-ran). Diez, notant l'espagnol *azarar*, qui signifie légèreté, de l'arabe *Gazair*, Alger, et remarquant qu'il est dit qu'Alger fabriquait d'excellentes cottes de mailles, pense que *jaseran* signifie proprement algérien, provenant d'Alger). Ancienne espèce de cote de mailles.

— Syn. de JASERON.

— Modes. Collier d'or, formé de petits anneaux, chaîne de cou à petits anneaux, dite aussi JASERON. Il bracelet en forme de chaîne.

— Bot. Nom vulgaire de l'orange, dans quelques localités.

JASRIE s. f. (ja-zè-ri — rad. *jaser*). Caquet, babli, bavardage : *C'est une JASRIE continue*.

JASRON s. m. (ja-zè-ron). Modes. Corruption du mot JASERAN. Gros bouillon pour faire des nervures.

JASUR, EUSE s. (ja-zur, eu-zè — rad. *jaser*). Personne qui jase : *Un grand JASUR. Un groupe de papillon*.

— s. m. Ornith. Genre de passereaux : Les *JASURS* ont d'un caractère tout à fait social; ils sont ordinairement par grandes troupes, et quelquefois ils forment des vols innombrables. (Buff.) s. f. Nom vulgaire d'une espèce de peruche du Brésil.

— Adject. Qui jase, qui aime à jaser : *Tous les amoureux sont JASURS*. (Toussend.)

— Encycl. Ornith. Le genre *JASUR*, créé par Vieillot, indiqué par Schwenckfeld, adopté par Temminck et Cuvier, offre pour caractère : bec court, droit, élevé; mandibule supérieure dentée, faiblement arquée vers l'extrémité; narines placées à la base du bec, ovoïdes, recouvertes de poils longs dirigés en avant; quatre doigts, trois en avant, l'extérieur soudé à l'intermédiaire; un pouce; ailes, médiores; première et deuxième rémiges les plus longues.

Brisson avait rangé les *JASURS* parmi les grives, et Linné parmi les pies-grièches; on les avait aussi classés parmi les cotingas. Ces oiseaux sont voyageurs, et, quoique l'on ait appelé *JASUR* de Bohême l'espèce européenne, on ne la trouve pas plus fréquemment en Bohême que partout ailleurs, sous le nom de l'édifice. L'église, qui date du xv^e siècle, renferme de jolies boiseries. Les populations des villages voisins se rendent en pèlerinage, le 15 août, à l'antique chapelle de Montplacé, située au N. du bourg. Sur le territoire de Jarzé, se trouve le dol-

men de la Roche-Elicibanet, composé de quatre pierres.

JAS s. m. (ja). Mar. Assemblage de deux pièces de bois adaptées à l'extrémité de la vergue d'une ancre, et servant à tenir celle-ci couchée de façon qu'un de ses bords morde le fond.

— Techn. Nom donné, dans les marais salants de l'Ouest, au premier bassin dans lequel on fait entrer l'eau de mer. On l'appelle aussi *vasin*, parce que l'eau y dépose la vase et d'autres matières qu'elle tenait en suspension.

— Econ. rur. Nom des bergeries en Provençe.

JASER v. n. ou intr. (ja-zè. — L'origine de ce mot est diversement expliquée par les étymologistes. Les uns proposent l'italien *gassa*, pie, qui, comme le français *agasse*, se rapporte au germanique; anglo-saxon *aga*, ancien allemand *agaza, agastra*, allemand *äster*. Diez rejette l'étymologie de l'italien *gassa*, qui, si elle est vraie, ne peut avoir que le sens de la pie, qui n'est pas un oiseau qui signifie à la fois jar et caqueteur, et qui appartient au principal groupe des noms aryens de l'oise. V. JARS. Selon M. Littré, *JASER* se rapporterait plutôt au radical celtique *jas* ou *gas*, qui se trouve aussi dans *gastard*, et que l'on découvre dans le breton *gasset, geyd, gazouiller*, kymrique *gasi*, murmure. Enfin, on a tiré ce mot de *jas*, ancien nom du coq, du lat. *galus*. On lit, en effet, dans les fragments d'une ancienne version de la Passion d'un certain évêque de Bohême, « Et Pierre commença à caquetier et à jaser : Ke je ne soi ce est hom soit ke vos dits. Maintenant chantez li *jas* ». Babiller, causer de choses peu importantes : Ah! jamais les amants ne sont las de jaser.

— Par ext. Mâle : *Un bigote qui jase d'une dévotion est plus venimeux qu'un longare bête*. (V. Hugo.) Trahir ses secrets en causant : *Un essayer de vous faire JASER*.

— Loc. fam. *Jaser comme une pie*, comme une pie carpe, babiller, parler beaucoup.

— Par anal. Faillir, jacter, en parlant de certains oiseaux : *un pie jasse à pleu prè comme la corneille*. (Buff.) *On se tait le bruit humain, la nature fait jaser les nid d'oiseaux, clucheter les feuilles d'arbre et murmurer les mille voix de la solitude*. (V. Hugo.) Faire entendre des sons comparables au bruit d'une conversation : *Un ruisseau qui jase dans l'herbe*.

Sous la haie embaumée, un mince fil d'eau Jase et fait frissonner le verdoyant rideau.

TH. GAUTIER.